



ATD Quart Monde Wallonie – Bruxelles a.s.b.l.

Regards sur un atelier de la Maison des Savoirs.

**Hector Guichart, Alain Schacht, Jean-Philippe Lemoine
avec le soutien de Jean-Pierre Pinet**

Collection « Nous d'un peuple »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.
Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"
Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).*"
Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."



Publication réalisée avec le soutien du Ministère de la Communauté française,
[Direction générale de la Culture](#) - Service général de la Jeunesse et de l'Éducation
permanente- [Service de l'Éducation permanente](#)

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte. Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.

Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "**Documents de référence**" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection "**Connaissance et engagement**" publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

La collection "**Croisement des savoirs et des pratiques**" publie des travaux construits collectivement à partir d'échanges entre des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et des personnes d'autres milieux, en mettant en oeuvre les conditions d'un réel croisement tel que décrit dans la « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale »

La collection "**Nous d'un peuple**" publie des interventions construites collectivement par des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Elles ont été conçues pour engager un échange entre personnes de différents milieux, mais toujours avec des personnes en situation de pauvreté.

La collection "**Regards croisés**" confronte les points de vue de différents acteurs sur une même question, y compris celui de personnes vivant la pauvreté

Sommaire

Résumé.....	5
Pourquoi un film ?.....	6
La préparation.....	6
Les rencontres avec les associations.....	7
La préparation pratique et le déroulement.....	8
Ce que nous retenons des habitants de la rue.....	8
Nos visites à la Gare du Nord.....	8
Les soucis qu'ils ont.....	8
Solidarité entre eux.....	8
Solidarité avec eux.....	8
Culture.....	8
Propreté.....	9
Projets.....	9
Qu'est-ce que ça a changé chez nous ?.....	9
Conclusion.....	9

Résumé

A la Maison des Savoirs, des militants Quart Monde participent à un atelier vidéo qu'ils décident de consacrer à leur regard sur des personnes vivant à la rue. Cet atelier est soutenu par un ami du Mouvement, réalisateur. Il dure plus d'un an de recherches, de prises de vues,...

Lorsque le film issu de cet atelier sort, un petit groupe de participants décide de relire cette expérience avec le recul et d'en tirer des conclusions. C'est l'objet de cette analyse qu'ils vous livrent.

HOMMAGE A SANDRA

Nous avons eu à déplorer la mort de Sandra, une militante de l'atelier. Elle avait 34 ans et elle laisse 2 enfants orphelins de 14 et 7 ans. Elle était très active à l'atelier et quasiment toujours présente.

Ce fut un grand vide et nous dédions la vidéo à son nom.

N'oublions pas non plus EMMANUELLE qui n'a pas su continuer à cause de sa santé.

Pourquoi un film ?

Notre atelier vidéo a commencé en 2006.

Un allié avait fait un film pour le séminaire 'Art et Familles' organisé par la Maison des Savoirs de Koekelberg en région Bruxelloise. Il voulait ensuite faire un atelier vidéo avec des familles d'ATD Quart-Monde.

Les familles ont voulu que l'on montre la pauvreté autrement et surtout les sans abris. Ceci, parce que les médias donnent toujours d'eux des images négatives, que ce soit à la télévision ou dans la presse. Elles voulaient montrer le côté positif des habitants de la rue.

On voit souvent des photos de SDF où l'on montre toujours la bouteille au premier plan mais tous les sans abris ne sont pas des alcooliques. L'image qui est donnée d'eux ne doit pas être généralisée.

Une autre image, c'était un sans abri qui dormait devant un grand magasin pendant les soldes. Le mot 'soldes' était écrit en anglais, c'est-à-dire 'SALE'. Cette photo a circulé dans plusieurs journaux. La plupart des personnes qui vivent dans la rue sont propres : il y a des structures dans Bruxelles qui permettent aux gens de se laver, de laver leur linge et même de se soigner.

Nous voulons absolument changer la vision des 'habitants de la rue'. Une dame d'une Asbl (Diogènes) nous a dit pourquoi on les appelle ainsi. Les sans-abris vont souvent vivre près des gares mais dès qu'ils ont un coup dur, ils vont vers les asiles de nuit ou dans des homes : ils changent souvent de lieux et c'est pour cela qu'elle les appelle les 'habitants de la rue'.

La préparation

Nous avons commencé par lire des articles de presse. Après, nous avons visité divers endroits de Bruxelles (gares, quartiers). Puis nous sommes allés à la Gare du Nord sur le conseil du responsable du 'Front commun des SDF'. Là, nous avons rencontré 7-8 personnes qui vivent dans cette gare ainsi que d'autres qui ont un logement, parfois anciens sans-abris, qui se retrouvent seuls chez eux et qui viennent faire la causette avec eux.

Nous sommes allés avec quelqu'un qui les connaît pour avoir un climat de confiance. Il nous a présentés et il a parlé de notre projet. Nous avons pu aller les voir régulièrement

(presque tous les 15 jours) pendant plus d'un an. Nous avons été toujours bien reçus par les habitants de la gare du Nord.

Nous avons eu des groupes de parole avec eux et ils ont parlé de leur quotidien, de leurs problèmes mais aussi de leurs projets d'avenir avec l'espoir de retrouver vite un logement. Ils nous ont aussi parlé du souci de la propreté qu'ils avaient pour la gare et du respect qu'ils avaient du personnel.

Les rencontres avec les associations

Ce sont surtout les sans-abris qui nous ont informés sur les associations qui leur rendent visite et qui sont régulièrement sur le terrain avec eux. Nous avons été étonnés qu'il y en ait plusieurs et qu'elles soient toutes complémentaires. Mais malgré tout, elles ne se connaissent pas encore assez, bien que plusieurs fassent partie du 'Collectif des morts de la rue'.

Associations rencontrées

Nous avons rencontré les associations suivantes :

Diogènes : C'est une association qui fait un travail avec des éducateurs de rue sur le terrain. Elle fait aussi un suivi avec les habitants de la rue qui ont retrouvé un logement pour qu'ils n'y retournent pas à cause entre autre de la solitude, etc. Elle fait aussi beaucoup d'autres choses dans le domaine des services aux personnes en difficultés.

Front commun des SDF : C'est un groupe qui s'occupe des problèmes des sans-abris, surtout au niveau du logement. Ils mènent aussi d'autres combats comme l'occupation d'immeubles de l'Etat inoccupés et de problèmes liés au logement.

Infirmières de rue : Ce sont des infirmières qui vont sur le terrain, dans la rue, les gares, les stations de métro de Bruxelles-ville. Elles sont équipées de matériel de premiers soins. Souvent les personnes de la rue sont rejetées des hôpitaux. Elles sont porteuses de maladies liées au fait d'être sans abri. Ces infirmières donnent aussi des soins à **La Fontaine**, une Asbl qui reçoit des gens pour prendre une douche et recevoir des soins plus appropriés. Ils peuvent aussi y laver leur linge.

Jamais sans toit : C'est une maison d'accueil de jour où les sans-abris peuvent passer la journée au chaud et où ils peuvent prendre une tasse de café, mettre leurs sacs dans une consigne. Cette association organise aussi des excursions, des visites de musées, emmène des personnes au théâtre ou à l'opéra, etc. C'est la seule association ouverte le week-end.

La Maraude : Ce sont des personnes qui sillonnent les rues de St Josse et de gares de Bruxelles. Elles sont accrédités par la commune. Elles font aussi de l'accompagnement mais elles s'occupent également d'autres types d'exclusion (prostitution, décrochage scolaire, etc.)

Toutes ces associations, nous les avons rencontrées chez elles et avec **Diogènes**, nous avons même été sur le terrain pour voir leur travail d'accompagnement, en accord avec les personnes de la rue qu'on a rencontrées.

La préparation pratique et le déroulement.

A tour de rôle, chacun a filmé, pris le son, interviewé une personne.

A la fin de l'atelier, nous avons interrogé les acteurs de l'atelier sur le travail fait, et ce qu'ils en pensaient : nous avons eu des difficultés matérielles parce que nous n'avions pas l'habitude et que nous ne connaissions pas les techniques comme des professionnels. Mais la réussite est due au travail d'équipe.

Ce que nous retenons des habitants de la rue

Nos visites à la Gare du Nord

Nous sommes allés toutes les 2 semaines sur place. Il faut dire que nous étions les bienvenus et que ceux qui étaient à la gare nous faisaient confiance en nous parlant de leurs difficultés, de leurs projets et de la vision qu'ils ont de la rue.

Les soucis qu'ils ont

Le premier problème dont ils nous ont parlé, c'était de l'insécurité qui régnait la nuit. L'insécurité est plus grande depuis qu'il y a le minimex de rue. Il y a de plus en plus de vols sur les sans abris. Ces vols sont de plus en plus violents et c'est pour cela que l'on voit des chiens avec eux. Nous avons constaté lors de nos entretiens les coups qu'ils recevaient, des bleus, des vêtements déchirés, souillés de sang, etc. C'est aussi pour cela qu'ils étaient en groupe pour mieux se protéger. Si on est seul, on vous vole tout et vous vous retrouvez sans papiers, sans rien, parfois sans vêtements.

Ils nous ont aussi parlé du problème de boisson. Ils disent qu'ils font cela pour oublier leurs problèmes. Malheureusement, le lendemain les problèmes reviennent. Ils disent que c'est mieux pour mendier, ils sont plus francs.

Ils nous ont aussi parlé de la difficulté de retrouver un logement souvent à cause de la garantie locative, des problèmes de chiens, d'être au CPAS, de ne pas avoir de carte d'identité, etc.

Certains sans abris ont peur de vivre dans un garni et de se retrouver seuls entre 4 murs. Ils invitent d'autres et à cause de cela, ils risquent de se retrouver dans la rue. Et c'est de nouveau la même galère.

Solidarité entre eux

Elle existe mais c'est surtout en petits groupes de 3 ou 4 où ils se font confiance mutuellement. Ils se partagent les invendus des snacks, de l'argent qu'ils récoltent de la mendicité. Il arrive que certains leur fassent faux bond. Il y a aussi d'anciens sans-abris ou des gens du quartier qui vivent seuls et qui viennent passer un bout de temps avec eux à la gare. Certaines personnes leur rendent service.

Solidarité avec eux

Les personnes du snack viennent apporter les invendus. D'autres apportent à manger pour les chiens. Les associations font le maximum pour les aider.

Culture

Certains participent aux activités culturelles des associations. D'autres lisent. A la façon dont ils nous ont parlé, nous avons senti qu'ils connaissaient beaucoup de choses.

Propreté

Ils peuvent fumer : on le tolère lorsqu'ils ont un cendrier. Même le nettoyeur leur donne un sac poubelle pour mettre leurs déchets. L'un des sans-abris que nous avons rencontrés veille à ce que l'endroit soit propre. Il dit que « c'est dans notre intérêt ».

Projets

Ils ont tous des projets. L'un d'entre eux s'est concrétisé : deux des personnes rencontrées parlaient de retrouver un appartement et deux mois après nous ne les avons plus vus. Nous avons su qu'ils avaient cet appartement.

Dans les projets, il y a surtout le logement mais aussi le travail car quand on est dans la rue c'est difficile d'en trouver : on ne dort pas assez la nuit, il faut un domicile, etc.

Il y a aussi celui de retrouver sa famille, ses enfants qu'on a pas vu depuis des années ou l'endroit où on a vécu.

Qu'est-ce que ça a changé chez nous ?

Lorsqu'on va présenter le film, les réactions sont positives. Nous avons eu très peu de critiques. Beaucoup disent que c'était bien fait malgré le peu de moyens.

Depuis l'atelier, j'ai un autre point de vue à propos des sans-abri. La plupart, je leur dis bonjour maintenant. Je parle avec eux, avec les trois - quatre mêmes personnes du centre-ville.

Quand il y a une rencontre de l'association « LesMorts de la Rue », je retourne leur dire bonjour. Le malheur, c'est qu'il y en a deux qui sont morts et aussi un de ceux qui venait les voir, qui habitait les immeubles pas loin.

Leur situation a-t-elle changé ?

Pour eux, c'est toujours la même chose depuis le film. C'est toujours pareil.

Dans la gare, ils sont acceptés. C'est dans le métro qu'ils sont refusés. Les policiers de la STIB¹ chassaient les gens.

Sinon, la solidarité est toujours la même. Quand il y a des réceptions, ils se partagent les choses. Mais il y a des endroits où ils sont plus chassés.

Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour que ça change ?

On est là pour leur donner le moral pour leurs projets, pour que leurs projets se réalisent. Au Poverelo [lorsqu'un petit groupe a pu montrer le film], des participants, qui accueillent des personnes à la rue ont dit qu'ils voient les gens autrement : « On les croyait violents et on voit qu'ils sont différents ». Montrer le DVD fait changer le regard des personnes, ça fait parler autrement des personnes. C'est important.

Conclusion.

Cet atelier n'était pas aussi simple que nous le pensions, mais nous avons appris beaucoup de choses. L'important pour le groupe a été de faire un pas vers ces personnes. Nous avons trouvé beaucoup de contacts humains. Nous avons aussi ressenti une reconnaissance des sans-abris et des associations quant à notre travail.

¹Fin octobre, début novembre 2009, la STIB a lancé une campagne contre la mendicité et les mendiants dans le Métro à Bruxelles.

Éditeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 – Bruxelles

Année 2009